

SERMO

Les Fruits de la repentance, ou Sermon sur ces paroles de Salomon ... — Les Fruits de la repentance, ou Sermon sur ces paroles de Salomon : Il y aura propitiation pour l'iniquité par gratuité & vérité : Et par la crainte de l'Eternel, on se détourne du mal. Quand l'Eternel prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise mesme enuers luy ses ennemis. Proverb. 16. v. 6. & 7. Prononcé à Charenton le 3. Avril 1676. jour de jeusne. Par IEAN CLAUDE. Se vendent A CHARENTON, Chez Olivier de VArennes, demeurant au Palais dans la Salle Royale, au Vase d'or. M. DC. LXXVI.

Jean Claude

Transcription électronique

[Page titre]

LES FRUITS
DE LA
REPENTANCE,
OU
SERMON
SUR CES PAROLES
DE SALOMON :

Il y aura propitiation pour l'iniquité par gratuité & verité : Et par la crainte de l'Eternel, on se détourne du mal. Quand l'Eternel prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise mesme enuers luy ses ennemis. Proverb. 16. v. 6. & 7.

Prononcé à Charenton le 3. Avril 1676.

jour de jeusne.

Par IEAN CLAUDE.

Se vendent

A CHARENTON,
Chez OLIVIER DE VARENNES, demeurant au Palais
dans la Salle Royale, au Vase d'or.

M. DC. LXXVI.

**1. LES FRUITS
DE LA
REPENTANCE.
OU
SERMON
SUR CES PAROLES
DE SALOMON :**

**‘Il y aura propitiation pour l'iniquité, par gratuité & verité : Et par la crainte de l'Eternel, on se détourne du mal’. ‘Quand l'Eternel prend plaisir aux voyes de l'homme, il appaise mesme envers luy ses ennemis’.
Proverb. 16. v. 6. & 7.**

[Page 1]
MES FRERES,

Dieu devant qui nous sommes aujourd'huy humilié, est appellé dans l'Ecriture sainte,

[Page 2]
non seulement un Dieu juste, un Dieu vangeur & un feu consumant, mais aussi un Pere de misericorde, & un Dieu d'esperance. Cela veut dire qu'encore que souvent il deploye ses châtimens sur les hommes, & qu'il le fasse mesme quelquefois d'une maniere éclatante & terrible ; il est pourtant toujourn un Dieu bon, tendre, pitoyable, de facile accez, prompt à s'appaiser envers ceux qui l'invoquent, un Dieu enfin qui ne manque jamais de pardonner & de distribuer des graces, dès que l'on se convertit à luy.

Je suis

[Note: Ezech.

33. 11.] vivant, dit-il luy-mesme, je ne prens point plaisir à la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse

[Note: Malac.

3. 18.] & qu'il vive

. ‘Convertissez-vous, dit son Prophete Malachie, & vous verrez la difference qu'il y-a entre le juste & le méchant, entre celuy qui sert Dieu, & celuy qui ne le sert pas’. Toute l'Ecriture est pleine de ces declarations, & en effet la repentance est une action si sainte & si agreable à Dieu, qu'il n'est pas possible qu'elle demeure sans fruit. Dans cette veuë JESUS CHRIST disoit au cinquième chapitre de saint Mattieu, ‘Bienheureux sont ceux qui menent deuil, car ils seront consolez’. Vous voyez bien qu'il ne parle pas des afflictions des mondains. Ces gens-là ne peuvent recevoir aucune solide consolation dans leurs maux. Il parle de ceux qui s'affligent devant Dieu pour la grandeur &

[Page 3]

pour le nombre de leurs fautes, & qui estant
vivement touchez en leur conscience des pechez
qu'ils ont commis, sentent à peu près
les mesmes agitations que David a senties, &
qu'il a si naïvement exprimées dans les Pseaumes
de sa Penitence.

O Dieu, dit ce Prophete,
aye pitié de moy selon ta gratuité, & selon [Note: Ps. 51. 3.
4. 5.]

la grandeur de tes compassions efface mes offenses. Lave [moy] de mon iniquité, & me nettoye de mon peché. Car je
connoy mes fautes, & mon peché est continuellement devant moy

Il-n'y-a rien d'entier en ma chair à cause de ton indignation, [Note: Ps. 38 4.]
je n'ay nul repos en mes os à cause de mon peché

Certainement quand on est dans
cet état la consolation n'est pas loin. Dieu
ne tarde pas à nous rendre la joye de son salut,
il écoute la voix de nos larmes, il ne méprise
point le cœur froissé, il rétablit les os qui
sont brisez. Mes freres, cet état d'affliction est
celuy-là mesme où nous supposons que vous
estes à present, & après le soin que vous avez
pris de vous rendre dans ce Temple, après
ce qu'on vous-y-a déjà dit, & que vous avez
écouté avec beaucoup d'attention, & comme
je l'espere, avec beaucoup de reflexion,
nous ne croyons pas que cette supposition
soit temeraire ou déraisonnable. Dieu veuille
que nous ne soyons pas trompez. Mais
apres tout quelle apparence y-a-t-il que nous
le soyions ? Vous n'estes ni assez insensibles
[Page 4]

pour contempler de sang froid l'idée de tant
de malheurs qui nous accablent, & de tant
d'autres qui nous menacent, ni assez aveugles
pour ne pas voir que tous ces malheurs
procedent de nos dereglemens. Vous ne craignez
point si peu le Dieu que vous faites profession
de servir, que de propos deliberé vous
voulussiez aujourd'huy attirer sur vous sa derniere
malediction par des soupirs affectez, &
par des contenances d'hypocrites. Et enfin
vous n'estes pas assez perdus pour vous faire
de la parole de Dieu un fiel tres-amer, & un
lien d'iniquité. Non sans doute, nous avons
de meilleurs sentimens de vous. Et pour ce
qui regarde Dieu nostre Createur & nostre
Maistre, comme il est le Dieu de toute chair
& de tout esprit, il ne vous aura pas refusé sa
grace si vous la luy avez demandée. Il nous
envoye vers vous, & puisqu'il veut bien se
servir aujourd'huy de nostre ministere pour
vostre conversion, c'est un signe qu'il l'attend,
& qu'il la desire. Je suis d'ailleurs persuadé
qu'il n'a point dit au funeste Ministre

[Note: Esa. 6.

10.] de ses jugemens : 'Va engraiße le cœur de ce peuple, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en oyant ils
n'entendent point, de peur qu'ils ne se convertissent & que je les guerisse'. Non
mes freres, il ne nous a pas abandonnez jusqu'à
ce point. Quelques pecheurs que nous
soyions, nous sommes encore son peuple, &

[Page 5]

quelque irrité qu'il soit contre nous, il est encore

notre Dieu. J'en suis assuré, & c'est dans cette assurance que j'ay choisi le texte que je viens de lire, pour en faire le sujet de cette dernière action, 'Il y aura propitiation pour l'iniquité par gratuité & vérité ; Et par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal. Quand l'Eternel prend plaisir aux voyes de l'homme, il appaise mesme envers luy ses ennemis'. C'est la parole de la grace que je vous annonce. Elle rassemble les trois principaux effets que nous devons esperer de nostre Jeusne ; Le premier à l'égard de Dieu, 'Il y aura propitiation pour l'iniquité par gratuité & vérité'; Le second à l'égard de nous-mesmes, 'Par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal' ; Le troisiéme à l'égard de ceux qui ne nous aiment pas, 'Quand Dieu prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise mesme envers luy ses ennemis'. Ce sont là les trois Points dont j'auray à vous entretenir. Ils répondent aux trois principales causes de cette extraordinaire devotion, qui sont la colere de Dieu, nos pechez, & nos afflictions. Dieu nostre Sauveur & nostre Pere veuille répandre sur cette assemblée un nouveau rayon de son saint Esprit, & de sa lumiere celeste, afin d'achever en nous l'œuvre de sa grace, à la gloire de son nom & à l'avancement de nostre salut. Amen.

[Page 6]

Le premier fruit que nous devons attendre de nostre repentance & de nostre humilité, c'est le pardon de nos pechez, 'Il y aura propitiation pour l'iniquité'. Le sens de ces paroles est clair. Elles signifient que Dieu s'appaisera envers nous, qu'il se reconciliera à nous, & qu'en nous remettant les offenses que nous luy avons faites, il nous redonnera son amour & sa paix. Comme le plus grand de nos malheurs est sa colere, le plus grand aussi de nos biens est le retour de sa faveur, & non seulement c'est le plus grand de nos biens, mais c'est le principe ou la source de tous les autres biens, ou pour mieux dire, c'est ce qui donne à tous les autres leur qualité de biens. Car sans la paix de Dieu, la possession de tout le monde n'est rien. C'est elle qui donne le prix & le poids à tout le reste, elle fait le repos & la joye de la vie, elle est nostre unique consolation dans la mort, & le fondement de l'esperance que nous avons d'une félicité éternelle apres la mort.

Au reste bien que cette doctrine de la propitiation de Dieu soit de Salomon, elle est pourtant Chrétienne & Evangelique, non Mosaïque ou legale. La Loy considerée en elle-mesme n'admettoit point de repentance, ni ne promettoit de pardon. Agissant avec les hommes comme s'ils eussent esté dans l'intégrité de leur nature, & les supposant au

[Page 7]

mesme état que Dieu les avoit créés au commencement, elle se renfermoit uniquement dans les moyens de conserver l'amour & la communion de Dieu, sans toucher en nulle maniere à nostre reconciliation avec luy quand nous l'avons offensé. Toutes les fois donc que vous trouvez dans l'ancien Testament des expressions semblables à celle-cy, comme il-y-en a une infinité qui marquent

le pardon des pechez, il faut toujours se souvenir que c'est un Evangile anticipé, ou si vous voulez des semences de grace mêlées parmi la Loy pour en temperer les rigueurs, & il les faut entendre par rapport au sang de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, en qui elles sont toutes fondées, puis qu'il est 'le mesme hier & aujourd'huy & eternellement'. Hors [Note: Hebr. 13. 8.] de la communion de ce Redempteur, & de la participation de son Sacrifice il n'y-a que desolation & mort eternelle pour les pecheurs. La decision formelle de l'Ecriture est,

qu'il n'y a point de salut en aucun autre; [Note: Act. 4. 12.]

nul autre nom sous le Ciel, par lequel on puisse estre sauvé

. Saint Paul declare

que Dieu l'a [Note: Rom. 3. 24.]

ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foy en son sang

, & luy-mesme assûre

qu'il est [Note: Iean. 14. 6.]

la voye, la verité & la vie, & qu'on ne vient au Pere que par luy

Mais si JESUS CHRIST seul est nostre propitiation, si la remission de nos pechez ne [Page 8]

se trouve qu'en luy, il faut reconnoître aussi qu'elle se trouve en luy si pleinement & si parfaitement qu'on ne sauroit rien concevoir de plus parfait.

Il est puisant, dit l'Apostre, pour [Note: Hebr.

7. 25.] sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par luy

. Premièrement donc il est nostre propitiation pour toute sorte de pechez de quelque nature & de quelque qualité qu'ils soient, & vous ne trouverez que le seul peché contre le saint Esprit pour qui l'Ecriture dise qu'il n'y a point de pardon, & qui soit excepté de l'étenduë du Sacrifice de Jesus Christ. En second lieu il est nostre propitiation non seulement pour les pechez commis avant nostre premiere conversion, mais il l'est encore pour ceux que nous commettons dans la suite, pour ceux qui suivent nostre premiere justification, de mesme que pour ceux qui la precedent. En effet puis que nous pechons tous les jours, & que tous les jours nous avõs besoin d'obtenir de nouvelles graces, que nous serviroit un premier pardon, s'il n'y en avoit un second, & apres le second un troisième, & jusqu'à la fin de nos jours ? La forme de l'alliance que Dieu a traitée avec nous par son Fils confirme cette verité,

Je vous pardonneray, dit-il, comme un bon Pere [Note: Malac.

3. 17.] pardonne à ses enfans qui le servent

. Ces paroles supposent que nous sommes enfans de Dieu, & que nous le servons en cette qualité,

[Page 9]

mais parce qu'elles supposent aussi qu'en le servant nous faisons beaucoup de fautes contre le devoir des enfans, elles declarent en mesme tems que Dieu use d'indulgence envers nous, & que son indulgence s'étendra jusqu'à la fin de nostre vie. Remarquez je vous prie ce qu'il dit luy-mesme touchant JESUS CHRIST son Fils au Pseaume quatre-vingt-neuvième ,

Si ses enfans, dit-il,

laissent ma Loy, & qu'ils ne marchent pas selon mes Ordonnances, s'ils violent mes Statuts & ne gardent pas mes Commandemens, je visiteray de verge, leur transgression & de playe leur iniquité. Mais je ne retireray point de luy ma gratuité, & ne luy faußeray point ma foy. Je ne violeray point mon alliance, & ce qui est sorti de mes lèvres, je ne le changeray point

. Il

y-aura donc propitiation en la communion de JESUS CHRIST non simplement pour les premieres iniquitez, ou pour les secondes, mais pour l'iniquité en general. En quelque tems que ce soit, fust-ce mesme au dernier de nos souûpirs, & de quelque nature que soient nos pechez, si nous recourons à Dieu par une vraye repentance, il-y-aura propitiation.

Salomon ajoûte que ce sera 'par gratuité & verité' {.} Quelques Interpretes entendent par cette gratuité & cette verité, la gratuité & la verité de Dieu mesme ; c'est-à-dire sa clemence

[Page 10]

& sa fidelité, sa misericorde & sa constance ou sa fermeté dans l'accomplissement de ses promesses. Il est certain que ce sont-là les principes ou les sources perpetuelles de nostre reconciliation avec luy. La creature pecheresse ne peut jamais ni satisfaire à Dieu pour ses pechez, ni meriter le retour de sa faveur ; & la repentance elle-mesme, quoy qu'elle luy soit tres-agreable, ne sauroit produire de si grands effets. La repentance ne peut estre une satisfaction suffisante à la justice divine : car elle ne donne à Dieu que des souûpirs & des larmes, & sans effusion de sang il-n'y-a point de remission de pechez. Outre cela nos souûpirs & nos larmes, & nostre sang mesme, quand nous le répandrions devant Dieu, sont d'un prix trop bas, pour estre une veritable satisfaction. Mais d'ailleurs que donne à Dieu la repentance qui ne luy fust dû avant mesme que le peché eust esté commis. Une horreur extrême pour le crime, une condamnation expresse contre celui qui le commet, une amour ardente pour la sainteté, un desir entier de la suivre desormais, sans s'en éloigner en nulle maniere ; c'est-ce que la repentance donne à Dieu, mais c'est aussi ce que tout homme luy doit naturellement, avant mesme qu'il ait peché. La repentance ne peut donc pas satisfaire suffisamment à la justice. Elle peut encore moins meriter : car

[Page 11]

oultre qu'il-y-a toujours entre Dieu & nous

une distance infinie, qui ne laisse nul lieu à notre mérite, quel mérite peut-il y-avoir dans le sentiment & dans la confession d'une misère qui nous rend dignes de la mort éternelle ? Il faut donc avouer que Dieu nous pardonne nos péchez, & qu'il se reconcilie avec nous, par sa pure miséricorde, sans satisfaction, & sans mérite de notre part. Mais comme les actes de sa miséricorde dépendent uniquement de son bon plaisir, & de cette liberté souveraine qui luy fait dispenser ses grâces à qui il luy plaist, & quand il luy plaist, il faut reconnoître aussi que ce qu'il nous pardonne ne vient que de ce qu'il s'y est luy-mesme volontairement engagé par les promesses de son alliance, qui sont fermes & inviolables. D'où il s'ensuit que c'est non seulement par sa gratuité, mais aussi par sa vérité, c'est-à-dire par sa fidélité qu'il se reconcilie avec nous. C'est l'explication que quelques Interprètes donnent aux paroles de Salomon.

Mais quoy qu'il-n'y-ait rien-là qui ne soit bon & Evangelique, je croy pourtant qu'il est beaucoup mieux de rapporter cette gratuité & cette vérité non à Dieu, mais à l'homme à qui Dieu pardonne ses péchez. Cela me semble plus conforme au stile de Salomon : car il est vray que dans ce livre des Proverbes,

[Page 12]

il s'attache beaucoup plus à marquer les vertus morales de l'homme, qu'à représenter ce que nous appellons les attributs divins. Il veut donc dire que Dieu ne pardonne les péchez qu'à ceux qui ont revestû un esprit de gratuité & de vérité ; c'est-à-dire de charité & de sincérité. Il faut estre bon, miséricordieux & charitable envers nos frères, si nous voulons que Dieu le soit envers nous.

[Note: *Iacq. 2.*

13.] Dans ce sens saint Jaques a dit que 'jugement sans miséricorde, sera sur celui qui n'aura point usé de miséricorde' ; & nostre Seigneur mesme

[Note: *Matth. 5.*

7.] avoit dit avant saint Jaques que 'les miséricordieux sont bien heureux, parce que miséricorde leur sera faite'. Mais outre cela il faut que nostre conduite soit franche, sans feinte & sans fraude, si nous voulons obtenir de Dieu la remission de nos offenses. 'Il déploie, dit

[Note: *Ps. 36.*

11.] David, sa gratuité sur ceux qui le connoissent & sa justice sur ceux qui sont droits de cœur' :

[Note: *Ps. 5. 7.]* 'L'Eternel, dit il ailleurs, a en abomination l'homme de sang & le trompeur'. N'avez-vous jamais fait reflexion sur ce que ce mesme

Prophete a écrit au Pseaume dix-huitième, 'Eternel tu uses de gratuité envers celui qui use de gratuité, tu es entier à celui qui est entier, mais tu es severe envers celui qui est dur'. C'est

à peu près ce que Salomon dit icy, 'Il y-aura propitiation par gratuité & vérité'. Dans la premiere creation Dieu fit l'homme à son

[Page 13]

image, mais dans la dispensation de sa grace, il semble, si je l'ose ainsi dire, qu'il se fait luy mesme à l'image de l'homme, il est miséricordieux envers les miséricordieux, fidele & veritable envers les sinceres & les veritables. Voyla le sens de cette premiere partie

de nostre texte.

La seconde n'est pas bien difficile à entendre, 'Et par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal'. La crainte de l'Eternel est en general cette vertu que nous appellons la religion ou la pieté, cette premiere & principale partie de nostre morale qui regarde immediatement le culte ou le service de la Divinité.

Les Hebreux n'ayant point de terme propre pour exprimer ce bon & saint état de l'ame envers son Dieu, que nous nommons d'un seul mot, religion ou pieté, ils l'appellent d'ordinaire la crainte de l'Eternel. En particulier ce terme signifie aussi trois mouvemens de la conscience de l'homme ; sçavoir, la frayeur des jugemens divins, le respect de sa souveraine Majesté, l'apprehension de l'offenser & d'encourir son indignation. C'est craindre Dieu que de trembler à la veuë de ses supplices & de ses châtimens. C'est le craindre que de s'aneantir aux pieds du trône de sa gloire. Et c'est le craindre enfin que de nous défier sans cesse de nostre propre fragilité, & d'estre épouvantez de l'idée de sa disgrace

[Page 14]

ou de sa colere. Il est donc bien aisé de penetrer dans le sens de Salomon. Il veut dire que ce sont là les seuls veritables principes qui détournent l'homme du peché, & si cette crainte de Dieu ne sanctifie le cœur il-n'y-a rien qui soit capable de le sanctifier. La bonté du temperament, les preceptes de la Philosophie, une bonne naissance, une heureuse éducation, les bons exemples, la rigueur des loix humaines, plusieurs années d'experience, tout cela ne sauroit produire l'effet dont il s'agit. Si vous en demandez les raisons, je puis vous en donner deux ; L'une est parce que tous ces principes ne peuvent jamais estre assez forts pour vaincre la corruption de nostre nature. Ils peuvent en quelque sorte la combattre & la reprimer, luy servir de frein, ou si vous voulez de digue pour arrêter ses débordemens & ses excez. Mais ce ne sont pas des principes capables de convertir l'homme, c'est-à-dire, de le transformer, de le regenerer, de le resusciter d'entre les morts, & en un mot d'en faire une nouvelle creature. De si grands effets ne sont dûs qu'à la crainte de Dieu. La seconde raison est que quand ces principes produiroient en nous tout ce qui'ils prétendent, ils ne sauroient former une veritable vertu, parce qu'ils ne l'inspirent pas. Ils inspirent tout au plus une certaine honnesteté morale & civile,

[Page 15]

pour ne rien faire qui soit indigne de l'excellence de nostre nature, ou qui choque le commerce que nous avons les uns avec les autres. Mais ce n'est pas là la veritable vertu. Il-n'y-a point de veritable vertu que celle qui est l'image & le fruit des vertus divines. Otez à la creature la relation qu'elle a à son Createur, ne luy laissez que les relations qu'elle a ou à elle-mesme, ou aux autres creatures,

vous luy ôtez la veritable vertu, & ne
 luy en laissez qu'une ombre, une matiere informe,
 un corps mort & inanimé. Qu'est-ce
 donc que la veritable vertu ? C'est l'impression
 de Dieu dans toute l'ame de l'homme.
 Si Dieu n'est & la cause & le motif, & l'exemplaire
 & la fin, il-n'y-a point de veritable
 vertu. Salomon a voulu dire cela mesme
 par ces paroles, ' & par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal'.

Mais il ne faut pas oublier de remarquer
 que ce qu'il en dit, il le dit apres avoir parlé
 de la propitiation. 'Il y aura propitiation pour l'iniquité, & par la crainte de l'Eternel on se détourne du mal'. Quand
 Dieu nous pardonne
 nos pechez, il nous impose la condition de
 n'y retomber plus, & il nous dit à peu pres ce
 que Jesus Christ disoit au Paralytique quand
 il luy eut rendu la santé,

Voicy tu as esté guery, [Note: Iean 5.

14.]

ne peche plus desormais

. L'acte de nostre repentance
 qui precede nostre reconciliation,

[Page 16]

nous dispose à cela-mesme. Car comme un
 homme qui est échappé d'un embrasement
 conserve fortement l'idée du danger où il a
 esté, de sorte que quand il se presente une
 semblable occasion de s'envelopper dans les
 flammes, ses anciennes frayeurs ne manquent
 pas de se réveiller, & de le rendre plus circonspect
 qu'il ne seroit autrement. De mesme
 quand un homme rétably dans la paix
 de Dieu se souvient des douleurs & des agitations
 de conscience qu'il a souffertes pour sortir
 de son peché, quand il se remet devant
 les yeux le peril où il a esté d'estre pour toûjours
 rejetté de la communion de son Sauveur
 & plongé dans la damnation, il n'est pas
 possible que ces funestes idées ne luy fassent
 regarder avec horreur les occasions d'offenser
 Dieu, & qu'elles ne le rendent beaucoup
 plus precautionné. Le pardon mesme que nous
 avons obtenu n'y contribuë pas peu : car il
 nous rend le peché beaucoup plus odieux &
 plus des-honneste qu'auparavant. Le cœur
 d'un homme de bien ne peut pas facilement
 oublier la grace que Dieu luy a faite ; & le
 sentiment de l'amour paternelle de Dieu est
 trop doux & trop heureux pour ne meriter
 pas d'estre conservé. C'est-ce qui fait que
 Salomon parle de se detourner du mal, en
 suite de la propitiation. Et c'est pour la mesme
 raison aussi qu'il y-ajoûte la crainte de l'Eternel, nel,

[Page 17]

au mesme sens que David disoit au
 Pseaume cent trentième, 'Il y a pardon par- devers toy, afin que tu sois craint'. Le pardon
 est non seulement un engagement à la crainte
 de Dieu, mais il est aussi la cause presqu'infailible,
 car il nous met d'un côté devant
 les yeux une image si parfaite de toute
 la gloire de la Divinité, & de l'autre une image
 si parfaite de toute la misere de l'homme,
 qu'il ne se peut que ces deux images ne produisent
 la crainte dont il s'agit. Là paroist la

gloire de la Justice de Dieu qui condamne les coupables & qui n'absout que les innocens. Là paroist la gloire de sa puissance ineffable qui a bâty les Enfers, pour l'execution des arrests de la Justice, & qui y precipite ceux que la Justice a condamnez. Là paroist sa connoissance infinie qui découvre les choses les plus cachées, qui penetre les secrets des cœurs, & à qui rien n'échappe de tout ce qui se fait sous le Soleil. Là paroist la profondeur des mysteres de la Sagesse de nous avoir procuré un aussi admirable sacrifice de propitiation, que celui de nostre Seigneur JESUS CHRIST. Là paroissent les richesses de sa patience & de sa longue attente, qui nous a soufferts si long-tems dans nostre peché, & qui par maniere de dire a negligé ses propres interêts, pour nous amener à la repentance. Là paroist la gloire de sa misericorde qui nous

[Page 18]

pardonne, & qui en nous pardonnant nous élève à de plus grandes faveurs, que nous n'en eussions obtenuës, si nous eussions conservé nostre premiere innocence. Là paroist enfin son autorité suprême & sa Majesté, car en cela mesme qu'il nous pardonne & qu'il nous adopte pour ses enfans, il témoigne qu'il est au dessus des Loix, & qu'il peut de plein droit disposer de toutes choses. Il ne se peut que cette image de la gloire de Dieu ne nous inspire sa crainte. Mais c'est aussi ce que fait l'image de nostre misere, qui paroist dans ce mesme acte du pardon de nos pechez. Nous nous y voyons esclaves de nostre corruption naturelle qui se déploye dans toutes nos actions. Nous nous y voyons cendre & poudre aux pieds du Trône de Dieu, soûmis aux peines de sa vengeance que nous avons justement meritées, & dans l'impuissance d'éviter ces peines, si le sang de JESUS CHRIST & la misericorde du Pere ne nous en délivrent. Nous nous y voyons environnez de tentations, sujets aux surprises de nôtre propre fragilité, & à toute heure exposez à de nouveaux dangers. Quelle impression peuvent faire naturellement ces idées sur nos cœurs si ce n'est celle de la crainte de Dieu ? C'est ce que veut dire Salomon dans cette seconde Partie.

Pour ce qui regarde ces dernieres paroles,

[Page 19]

'Quand l'Eternel prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise mesme envers luy ses ennemis'.

Le sens en est évident, & ce seroit abuser de vostre attention que de pretendre les éclaircir. Il suffira d'y faire quelques observations. Premièrement les voyes de l'homme sont ses mouvemens, ses sentimens, ses pensées, ses paroles, ses actions, en un mot toute sa conduite & les principes de sa conduite. L'Ecriture nous parle de deux sortes de voyes, celles de Dieu & celles de l'homme. Celles de Dieu sont les voyes de sa Providence, par laquelle il gouverne en general toutes les creatures, & en particulier son Eglise ;

Celles de l'homme sont les œuvres & les manières de sa vie. Ce sont en effet comme deux chemins, Dieu marche dans l'un, & l'homme dans l'autre. Il les faut soigneusement distinguer, & en voici les principales différences. Les voyes de Dieu sont cachées à nos yeux, elles ne nous paroissent que par les événemens ; c'est-à-dire par les vestiges & les impressions que Dieu y laisse quand il y-passe, mais d'elles-mêmes elles nous sont inconnuës.

Ses jugemens, dit l'Apôtre, sont [Note: Rom.

11. 33.]

incompréhensibles & ses voyes difficiles à trouver

Celles de l'homme sont toujours exposées aux yeux de Dieu, il les voit avant que l'homme y entre, il les contemple quand il y-est, & il s'en souvient quand il est passé.

[Page 20]

[Note: Prov. 5.

21.] 'Les voyes de l'homme, dit Salomon, sont devant les yeux de l'Eternel, & il balance tous ses chemins'. Les voyes de Dieu sont par tout,

tout l'Univers est son chemin, car toutes choses sont soumises à l'ordre de sa Providence.

Celles de l'homme sont étroites, bornées, & de fort petite étendue. Les voyes de Dieu sont devant les yeux de son Conseil de toute éternité, ou comme parle l'Écriture elles

[Note: Act. 15.

18.] luy sont 'connuës de tout tems'. Celles de l'homme

ne luy sont presque connuës que quand il y-est, l'avenir se dérobe à nostre veuë, & le passé même échape souvent de nostre memoire.

Celles de Dieu sont toujours justes & droites, & bien que les raisons nous en soient le plus souvent impenetrables, elles ne laissent

[Note: Deuter.

32. 4.] d'estre sages & bien réglées. 'L'œuvre du rocher est parfaite, disoit Moïse, toutes ses voyes sont jugement. Le Dieu fort est vérité sans iniquité, il est juste & droit'. Les voyes

de l'homme sont quelquefois droites, mais quelquefois aussi ce ne sont que des égaremens, & c'est pourquoy David disoit de luy-

[Note: Ps. 119.

67.] même, 'Tallois à travers champs'. Nos voyes sont droites quand nous suivons nostre vocation, & que nous obeïssons à la Loy de Dieu.

'Ta parole sert de lampe à mes pieds, & de lumière à mes sentiers', dit le Prophete. Ce sont au contraire des égaremens quand nous nous écartons de nostre vocation, & que chacun

[Page 21]

de nous veut estre & son guide & son flambeau.

Il y-a des voyes, dit l'Écriture, qui semblent [Note: Prover.

14. 12.]

droites à l'homme, mais leurs issues tendent à la mort

. Lors qu'elles sont vraiment droites, Dieu les approuve, quand elles sont égarées il les condamne. Au reste Salomon parle icy tant des voyes de l'homme que de celles de Dieu. Pour celles de l'homme il dit que quelquefois Dieu y prend plaisir, ce qui suppose que quelquefois aussi Dieu les rejette, selon la distinction que je viens d'en faire. Et pour celles de Dieu il les marque assez clairement

quand il ajoûte que Dieu appaise les ennemis de l'homme. Car il ne fait cela que par les voyes secretes & admirables de sa Providence.

A cette premiere remarque il en faut joindre une autre qui est qu'encore que nos voyes soient droites, & que Dieu y prenne plaisir, nous ne laissons pourtant pas d'avoir des ennemis. Que dis-je que nous ne laissons pas d'en avoir ? C'est la droiture de nos voyes qui nous fait d'ordinaire nos ennemis, le bon chemin que nous suivons nous les attire, & si nous voulions nous écarter avec eux, ils seroient bien tôt nos amis. L'Eglise le savoit

bien lors qu'elle disoit au Pseaume 44. 'Pour l'amour de toy nous sommes tous les jours mis à mort, & sommes estimez comme les brebis de la boucherie'. JESUS-CHRIST l'a ainsi declaré à *[Note: Marc.*

13. 13.]

[Page 22]

ses Disciples,

Vous serez haïs de tous à cause

[Note: Jean. 15.

19.] de mon nom. Si vous estiez du monde le monde aimeroit ce qui seroit sien, mais parce que vous n'estes pas du monde, & que je vous ay élus du monde, le monde vous hait

. Un Ancien a dit

sur ce sujet une assez belle chose que je ne puis m'empêcher de vous rapporter icy. Ce ne sont que deux mots, mais ces deux mots renferment beaucoup de sens. Il dit donc que l'Eglise est au monde précisément ce que l'ame est au corps. On ne peut rien penser de plus juste. Comme l'ame est dans le corps, & n'est pourtant pas une partie du corps, mais y habite comme dans une loge de terre, ou si vous voulez comme dans une prison ; de mesme l'Eglise est dans le monde, répandue parmy ses habitans, mais elle n'est pourtant pas une partie du monde. Bien que l'ame & le corps soient en société, ils sont neanmoins differens de nature, d'origine & de fin. L'un est chair & l'autre est esprit, l'un est de la terre, & l'autre est du Ciel ; l'un retourne en la poudre dont il a esté tiré, & l'autre retourne à Dieu qui l'a donnée. Il en est de mesme de l'Eglise, & du monde encore qu'ils soient mélez ensemble, & si mélez qu'à peine des yeux humains les peuvent-ils distinguer, ils n'ont pourtant rien de commun.

L'un est le corps materiel & terrestre du vieux Adam, l'autre est le corps spirituel & mystique

[Page 23]

du Fils de Dieu ; l'un est l'ouvrage du peché, sorty du sein des tenebres & de la corruption, l'autre est la production de l'élection éternelle, la fille de la Grace, née des lumieres du saint Esprit ; l'un marche à grands pas vers l'abyme de la damnation, l'autre s'avance incessamment vers le but de la vocation d'en haut, qui est la gloire du Paradis.

Enfin l'ame s'outient & conserve le corps, pendant que le corps ingrat fait sans cesse la guerre à l'ame. Et de mesme c'est l'Eglise qui s'outient le monde, car sans elle il-y-a longtems que Dieu auroit arrêté le cours des generations. Mais le monde ne cesse de combattre

contre l'Eglise, & de travailler à sa ruine comme son plus mortel ennemy. Cependant comme Dieu calme souvent l'impetuosité des passions de la chair qui font la guerre à l'ame, il calme & reprime aussi d'ordinaire celle du monde contre l'Eglise, & c'est-ce que Salomon veut dire icy, 'Quand Dieu prend plaisir aux voyes de l'homme, il appaise envers luy ses ennemis'. Jacob éprouva cette verité lors que

Dieu adoucit envers luy le cœur de son frere Esaü. Les Israélites l'éprouverent lors qu'ils sortirent d'Egypte, & que Dieu leur fit trouver grace envers les Egyptiens, & en general l'Eglise n'a jamais manqué de l'éprouver dans toute la suite des siecles. Quelque étrangere qu'elle ait esté dans le monde, quelque aversion

[Page 24]

que le monde ait euë pour elle, Dieu n'a pas laissé de la conserver en son entier jusqu'à present. Il a toujours si bien temperé la fierté de ses ennemis qu'ils n'en sont jamais

[Note: Ps. 129.

2.] venus about. 'Dés ma jeunesse, dit-elle, ils m'ont tourmentée, mais ils n'ont pas eu l'avantage sur moy'. Elle a esté perpetuellement comme cette maison de la parabole qui estant bâtie & fondée sur le rocher, soûtient l'effort des torrens & des ravines d'eaux, sans en estre seulement ébranlée.

Faites-je vous prie encore icy une troisième remarque qui est, Que Dieu est le Maistre & le Seigneur absolu des cœurs & des esprits de tous les hommes. Je dis de tous les hommes, car Dieu ne regne pas seulement sur les fideles, il regne aussi sur ses ennemis. S'il n'en estoit pas le Maistre absolu, comment pourroit-il les appaiser, moderer leur haine, reprimer leurs passions, & changer leurs conseils. Il le fait pourtant, & c'est une verité que Salomon nous enseigne icy. Il faut donc reconnoître que tout est soûmis au pouvoir de sa Providence, & qu'il-n'y-a ni malice ni dureté, ni fierté, ni rebellion qui n'obeisse à l'efficace de sa direction quand il luy plaît de la déployer. Ouy, Chrétiens, de la mesme maniere qu'il preside sur les orages & sur les vens, sur les vagues impetueuses de la mer, il preside aussi sur les pensées des mondains. Il les

[Page 25]

arrête, il les tourne comme bon luy semble, il leur marque les bornes & les mesures de leur action, & ce qu'il-y-a de plus consolant pour nous est, que ce qu'il en fait, il le fait toujours pour le bien & l'avantage de son Eglise.

Toutes [Note: Rom.

8. 27.]

choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu

Voilà, mes freres, à peu près ce que j'avois fait dessein de vous dire en general sur les paroles de Salomon. Je n'ay pas crû vous devoir soustraire ces reflexions qui d'elles-mesmes peuvent contribuer quelque chose à vostre instruction & à vostre édification. Mais si vostre attention n'est pas tout à fait épuisée, souffrez que je vous en demande encore

un peu, car il me reste bien des choses à vous dire, qui par cela mesme qu'elles sont particulieres vous seront peut-estre plus utiles que les generales. Premierement donc, encore que j'aye dès le commencement de cette action supposé vostre repentance comme une chose que je ne pouvois pas révoquer en doute, je vous avouë pourtant que je n'ay pas l'esprit tout-à fait en repos sur ce sujet, & qu'il me reste du scrupule. Je ne veux pas parler icy de plusieurs prophanes qui sont au milieu de nous, gens qui font profession ouverte de débauche & de libertinage, qui n'ont nul sentiment de pieté, ni de vertu, ni de veritable honneur, gens enfin plongez dans

[Page 26]

le vice, fiers, insensibles aux exhortations de la parole de Dieu, & si occupez des idées de la vie présente qu'ils ne sont plus capables de songer à celle qui est à venir. Comme ce n'est pas pour eux que ce jeusne a esté indit, ce n'est point aussi d'eux que l'on peut attendre quelque chose, & les paroles de mon texte ne leur appartiennent pas. Je ne parle pas non plus, ni d'un tas d'hypocrites & d'imposteurs que nous avons parmy nous, qui n'ont de la pieté que les couleurs & les apparences, & qui cachent ou leurs impuretez ou leurs injustices sous le beau masque de la devotion ; ni d'un nombre de froids & d'indifferens qui regardent la religion comme une chose étrangere dont ils ne s'embarassent pas. Que telles gens ne s'imaginent pas que ce soit à eux à qui l'on dise, 'Il y aura propiciation pour iniquité'. Pendant qu'ils ne seront parmy nous que pour deshonorer nostre communion, & pour attirer sur l'Israël de Dieu l'opprobre des nations, & la colere du Ciel, comment peut-on leur parler de paix & de benediction ? C'est avec douleur, mais pourtant avec justice qu'on est obligé s'ils ne se convertissent de leur appliquer ce que Josué disoit à Acan,

[Note: Ios. 7.

25.] 'Vous nous avez troublez, Dieu vous troublera'. L'esperance de la propiciation ne regarde que les gens de biens ; c'est de vous, mes freres, dont j'ay supposé la repentance, mais

[Page 27]

c'est de vous aussi dont il me reste du scrupule. Je veux croire que vous aurez esté touchez de quelque sentiment de douleur & que la parole de Dieu qui vous a esté prêchée aujourd'huy avec tant de force, ne sera pas demeurée tout-à-fait sans fruit. Et que seroit-ce s'il n'y avoit encore au milieu de nous un residu selon l'élection de grace. Mais permettez-moy de vous le dire, je doute que vous ayiez porté vostre douleur & vostre repentance, je ne dis pas jusqu'au point où vous la devez porter, car qui le peut ? mais jusqu'au point que la demande humainement parlant, l'état pitoyable où nous nous trouvons. La colere de Dieu ne parût jamais ni si grande ni si inexorable qu'elle a paru contre

nous depuis un assez long-tems. Nos afflictions s'entassent les unes sur les autres comme les flots d'une mer irritée : Elles se suivent les unes les autres de si près qu'à peine avon-nous le loisir de soupirer pour chacune d'elles. Nostre ruine ne fut jamais si ardemment désirée ni si hautement demandée, ni attenduë avec plus d'esperance. Edom ne cria jamais ni plus vivement ni plus fortement sur la miserable Jerusalem, 'A sac, à sac, qu'elle soit embrasée, & jusqu'au pied des fondemens rasée'. Avec tout cela on ne vit jamais dans nos troupeaux & en particulier dans celui-cy tant de vices, & tant d'actions scandaleuses que nous

[Page 28]

en voyons aujourd'huy. Il-n'y-en eût jamais un si grand nombre de tout ordre & de toute espece ; Nous n'entendons parler que d'injustices & de violences, de querelles & de ressentimens, d'usures & d'oppressions, de fourberies & d'infidelitez, d'adulteres & de sales intrigues, d'ivrogneries & de dissolutions.

[Note: 1. Pierr.

2. 9.] Nous ne sommes plus 'cette generation éluë, cette nation sainte, & ce peuple acquis' que nous estions autrefois nous ne pouvons plus nous appliquer ce que saint Paul a dit de l'Eglise

[Note: Ephes.

5. 25. 27.] 'qu'elle est sans tache & sans ride, irreprehensible & sainte & que Jesus-Christ s'est donné soy- mesme pour elle, afin de la sanctifier'. Vit-on jamais l'ignorance, l'indifference de religion, le mépris de la parole de Dieu, le blaspheme, l'impieté, regner avec plus d'audace qu'aujourd'huy ? Vit-on jamais plus d'orgueil & de vanité dans nos actions, plus de licence & de hardiesse dans nos discours, plus de médisances & de railleries ameres dans nos entretiens, plus de jeux, de ris & de divertissemens mondains dans nos assemblées de famille, plus de faste & de somptuosité dans nos habits, dans nos équipages, & dans nos ameublemens. Nous sommes à deux doigts de nostre ruïne, & nous vivons pourtant encore dans la derniere corruption & dans la derniere securité. Je ne le trouve pas étrange de ceux qui ne prennent nul interêt en la

[Page 29]

religion, de quelque côté que la chose tourne ils trouveront leur conte par tout. Mais vous, gens de bien, car ce n'est qu'à vous que je parle, serez-vous si endormis qu'on ne puisse encore vous reveiller ? Aurez-vous tellement perdu l'usage de vos yeux que vous ne voyiez pas l'état où nous sommes, & en le voyant dans toute son étenduë vous contenterez-vous d'une mediocre repentance ? Serez-vous satisfaits de quelques mouvemens de douleur passagere, de quelques regrets ordinaires, de quelques soupirs échapez ? Ah mes freres ! il ne s'agit plus de cela, il s'agit de détourner le plus grand de tous les orages dont Dieu nous ait jamais menacez, il s'agit non d'arrêter sa benediction, & d'empêcher qu'elle ne nous quitte, mais de la rappeler de fort loin, car il-y-a déjà long-tems qu'elle nous a quittez, & vous voyez bien que pour cela

il faut des efforts extraordinaires. S'il-y-reste donc quelque chose à faire, comme je n'en doute pas, faites-le je vous prie dans cette heure & dans ce moment mesme qui est destiné à la propitiation, faites-le à la veuë du sang de JESUS CHRIST, à la veuë de sa croix, & des douleurs de son sacrifice dont nous celebrons aujourd'huy la memoire. Ce sera luy qui criera pour vous vers la grace, afin de la faire revenir. Aydez, si je l'ose ainsi dire, aux tendresses de la misericorde, par

[Page 30]

une profonde affliction. Elle commence déjà je m'assûre à s'ébranler en vostre faveur, achevez de l'émouvoir en répandant à ses pieds un torrent de larmes. Dieu vous dit aujourd'huy ce qu'il disoit autrefois à la maison

[Note: Es. 1. 18.] d'Israël, 'Venez maintenant & debattons nos droits'. Mais quels droits avons-nous à débattre devant toy, Seigneur, si ce n'est les

droits de ta justice ? Tu es un Dieu trop bon, & nous un peuple trop ingrat ; tu nous as comblez de benedictions, & nous avons couvert nostre vie d'iniquité ; tu as esté jusqu'icy trop indulgent à nos crimes, & nous avons poussé ta patience à bout. Il est tems que tu reveilles ta jalousie, & que nous soyions abymez. C'est ainsi qu'il faut débattre avec

Dieu, en soutenant ses droits, & en abandonnant les nostres. Mais si nous en usons de la sorte quelle sera la fin de cette querelle ?

Quelle en sera la fin ? Dieu prendra en main nos droits abandonnez, & laissant-là sa justice & nos pechez, il n'aura égard qu'à nostre misere & à nostre repentance. Ecoutez ce qu'il ajoutoit luy-mesme dans son Prophete,

[Note: Es. 1. 18.] 'Quand vos pechez seroient rouges comme du cramoisy, je les blanchiray comme de la neige' ; Et ce

que Salomon dit maintenant, 'Il-y-aura propitiation pour l'iniquité'.

Mais si nous voulons que Dieu nous fasse misericorde, souvenons-nous des deux conditions

[Page 31]

qu'il exige de nous, 'Gratuité & verité'.

Exercez la premiere par des aumônes & des largesses aux pauvres que JESUS CHRIST qui s'est fait luy-mesme pauvre pour vous, vous a si fort recommandez dans son Evangile.

Si Dieu vous pardonne aujourd'huy vos pechez, il vous redonne l'usage legitime de vostre bien, & s'il vous en redonne l'usage, dispensez en une partie pour l'amour de luy à ses membres qui sont sur la terre. Vostre reconnoissance ne sauroit aller jusqu'à luy,

'Mon bien ne va point jusqu'à toy'. Quelle descende [Note: Ps. 16. 2.]

donc sur ses images, sur les images de son Fils, puis qu'il vous a déclaré qu'il tiendroit comme receu par luy-mesme un simple verre d'eau froide quand vous le leur donnerez.

Contez les pechez que Dieu vous pardonne, seroit-ce trop que de faire une aumône pour chacun ? Non sans doute, & quelle proportion y-a-t-il d'une aumône à un peché ? Mais cela mesme se peut, car je suis assûré que vous avez plus de pechez que vous n'avez de bien. Faites donc au moins de bonne

foy ce que vous pourrez chacun selon ses facultez.

On ne vous prescrit rien sur cela ; vos offrandes doivent suivre les mouvemens de vostre conscience, & les instincts de vostre charité. Pratiquez encore cette gratuité en n'exigeant pas trop durement ce qui vous est dû. Les droits mesmes de la justice quand ils

[Page 32]

sont poussez avec trop de severité deviennent une injustice. On les peut exiger mais il le faut toujours faire avec un temperament de douceur & de charité chrestienne, car il-n'y-a rien de plus contraire à l'esprit de la Religion de JESUS-CHRIST que cette rigoureuse exactitude qui ne sait ce que c'est que de condescendance & de relâchement. Pratiquez en general cette gratuité dans toute la conduite de vostre vie en vous montrant benins & debonnaire les uns envers les autres, accessibles & faciles aux petits, prompts à rendre office à ceux qui ont besoin de vostre secours, compatissans aux afflictions de vos freres, supportans leurs infirmités, & leur tendans favorablement la main pour les relever de leurs chutes. Pratiquez enfin cette gratuité en pardonnant de bon cœur les offenses qu'on vous a faites. Reconciliez-vous avec vos prochains, & vous réunissez tous en Dieu ; hâtez-vous pour cela, & vous prevenez les uns les autres, car dans ces occasions celui qui previent son frere témoigne qu'il est le plus aimé de Dieu, & le plus confirmé dans la communion de JESUS CHRIST son Fils. Nous n'avons tous qu'un mesme Pere & un mesme Dieu, un mesme Sauveur, une mesme esperance, une mesme foy, un mesme Esprit, & un mesme heritage. D'où viennent donc nos dissensions ?

Non seulement elles ne viennent pas de la Grace,

[Page 33]

Grace, mais elles sont mesmes incompatibles avec la Grace, car la Grace unit, & par tout où-il-n'y a point d'union il-n'y-a point de Grace. Elles ne viennent pas non plus de la Nature, car la Nature unit de mesme que la Grace. Elles viennent donc de la chair & de la corruption du peché, d'où il s'ensuit que celui qui paroist le plus éloigné de la reconciliation & de la paix, montre par cela mesme qu'il a plus de chair & de corruption, & au contraire celui qui s'y porte avec plus de facilité marque plus de regeneration & plus de sainteté.

Pour ce qui regarde la verité, la seconde condition que Dieu exige de nous, gardez-là, mes freres, dans tous vos discours, & ne permettez jamais que vostre langue démente les sentimens de vostre cœur. Les fourbes, les hypocrites & les imposteurs sont en abomination à Dieu & aux hommes. Ils le sont à Dieu, parce que de tous les vices il-n'y-en a point de plus opposé à la pieté que le mensonge, ni qui approche plus du caractere essentiel du Demon, lequel est menteur aussi bien que meurtrier dès le commencement. Ils

le sont aux hommes, parce que ce vice renversant la bonne foy, renverse en mesme-tems le fondement du commerce, & rompt le lien de la société mutuelle. Il-y-avoit autems que JESUS CHRIST estoit sur la terre un
[Page 34]

nombre presqu'infiny de crimes qui regnoient parmy les Juifs, car jamais nation ne fût plus corrompuë que celle-là l'estoit. Cependant il semble qu'entre tous les vices dont ils estoient entachez JESUS CHRIST n'ait choisi que la seule hypocrisie pour en faire l'objet de son horreur. Il avertit soigneusement ses Disciples de s'en donner de garde comme d'un levain pernicieux. Il appelle les hypocrites des sepulcres blanchis. Il leur dénonce tres-souvent les jugemens de la justice divine : 'Malheur, dit-il, sur vous Pharisieus hypocrites', pour nous faire comprendre combien il avoit d'aversion pour eux. Gardez particulièrement cette verité dans vos actions ; ne trompez personne, mais allez toujours d'un pas droit & sincere dans vos commerces. La bonne conscience rejette les artifices & les obliquez, elle ne sait ce que c'est que de surprendre, & de tendre des pieges à la simplicité du prochain. Joignez ensemble ces deux vertus 'Gratuité & verité', comme les deux caracteres des gens de bien qui les distinguent d'avec les mondains. Car les mondains en ont deux opposez, la violence & la fourberie, la malice & le déguisement. Sous de contraires apparences, ils couvrent des desseins d'oppression, semblables à ces nuées malignes qui dans une profonde obscurité cachent des gresles & des foudres. David represente
[Page 35]

admirablement bien ces sortes de gens dans un de ses Pseaumes.

Ils se tiennent,

dit-il, aux embûches des villages, ils tuent l'innocent dans des lieux secrets, ils épient de leurs [Note: Ps. 10. 8. 9. 10.]

yeux les troupeaux des desolez. Ils se mettent aux embûches dans des lieux cachez, comme des lions dans leur fort, pour attraper l'affligé. Ils l'attrapent en effet, & l'attirent dans leurs filets. Ils se tapissent & se baissent, & puis le troupeau des desolez tombe entre leurs mains

. Il-n'y-a point de propitiation pour de telles gens, mais il-y-en a pour la gratuité & la verité. Je ne puis m'empêcher de vous faire encore une remarque sur ce que Salomon joint ensemble ces deux vertus ; c'est qu'en effet elles sont inseparables, comme le sont aussi les deux vices opposez. Un homme qui a de méchantes intentions, & qui ne songe qu'à faire du mal, ne sauroit s'empêcher d'estre fourbe, c'est une suite naturelle & inévitable, il faut se cacher quand on a des desseins de nuire. Le Diable au commencement du monde ne fut menteur que parce qu'il voulût estre meurtrier. Mais quand on n'a pour ses prochains que des pensées de paix & de bienveillance, on n'a que faire de se cacher ; la verité, c'est-à dire la sincerité, accompagne toujours la gratuité. Un homme de bien est fort libre,

il n'est pas obligé d'estre hypocrite.

Au reste Salomon ne s'arrête pas-là, il
[Page 36]

veut qu'en pratiquant les vertus dont nous venons de parler, on se détourne aussi du mal. 'Par la crainte de l'Eternel, dit-il, on se détourne du mal'. Dieu ne reçoit point ces vertus mêlées de vice, ces sanctifications à quelque égard, dont nous ne voyons tous les jours que trop d'exemples. Combien y-a-t-il de personnes dont la vie n'est qu'un perpetuel assemblage de bien & de mal ? Ils prient Dieu, mais ils pillent leur prochain ; ils donnent l'aumône, & ils dérobent ; ils viennent icy le matin, & quand ils sont de retour, ils employent le reste du jour à leurs débauches. Ils sont d'un côté devots, zelez, pacifiques & bien-faisans, mais de l'autre ils sont vains, ambitieux, adonnez aux plaisirs des sens. Ils ont trouvé l'art de joindre ensemble Christ & Belial, la lumiere & les tenebres, bien que l'Ecriture ait dit que ces choses ne se peuvent accorder ensemble. La vraye Justice Évangélique n'est pas brouillée de cette maniere ; elle a deux mains, de l'une elle établit les vertus, & de l'autre elle chasse les vices. Elle fait ce que Dieu disoit à Jeremie de faire ;

[Note: Jerem.

1. 10.] 'Elle plante, & elle arrache ; elle bâtit & elle démolit'. Il ne suffit pas d'exercer 'gratuité & verité', il faut encore se détourner de tout

mal : car un peu de levain corrompt & en aigrit toute la paste. Souvenez-vous en, mes Freres, & tâchez de rendre autant qu'il vous
[Page 37]

sera possible vostre justice parfaite.

Mais pour bien s'abstenir du mal souvenez-vous aussi qu'il faut avoir la crainte de Dieu. Tout nous porte au peché, mille tentations nous y sollicitent, le monde fait ses derniers efforts pour nous faire abandonner la droite voye. Le crime a des appas séduisans, qui flattent, & qui raisonnent, qui corrompent le cœur, & qui font illusion à l'esprit, & naturellement le cœur & l'esprit ne sont que trop enclins à se laisser surprendre. Il-n'y-a rien qui nous puisse soutenir contre tant d'assauts que la crainte de Dieu, mais il est certain aussi qu'elle nous soutiendra si puissamment, si nous l'appelons à nostre secours, que tous les efforts contraires demeureront inutiles. C'est une verité que vous n'ignorez pas, & l'experience vous la confirme. Mais cela mesme vous fait voir combien cette crainte nous est necessaire, & combien il est important de l'établir dans nos cœurs. Travaillez-y, mes Freres, de tout vostre pouvoir, & voicy pour vous y aider quelques regles que je vous conseille de suivre. Premierement, il est bon que vous vous mettiez souvent devant les yeux, les terribles exemples de la Justice & de la vengeance divine sur les pecheurs, & de quelle maniere Dieu fait tomber sur eux ses jugemens avec éclat. Pour cet effet meditez attentivement les histoires épouvantables que

[Page 38]

l'Escriture nous a données de la ruine du premier monde par le deluge, de l'embrasement des cinq villes qui perirent par le feu du Ciel, des playes dont il frapa l'Egypte pour punir son endurcissement, des châtimens rudes & sanglans qu'il a déployez sur l'ancien peuple quand il s'est écarté de son devoir. Et si ces exemples vous paroissent trop éloignez, arrêtez-vous sur ceux que nos jours mesmes vous fournissent. Combien avons-nous veu de personnes fieres de leur peché, & qui au lieu de s'en repentir s'en faisoient au contraire une gloire, perir miserablement au milieu mesme de leurs prosperitez lors qu'il ne sembloit pas que rien en pût arrêter le cours ; perir dis-je par des coups impreveus de la Providence, & ne laisser dans leur fin qu'un monument funeste de la Justice & de la Colere divine ? Combien en avons-nous veû, qui après avoir jouÿ paisiblement du fruit de leurs débauches durant quelque tems, sont tout à coup tombez dans la derniere desolation, où ils ont passé plusieurs années parmy les plaintes & les douleurs ameres ? Combien avons-nous veû de familles superbes, qui pour avoir pris de l'interdit se sont fonduës insensiblement & peu-à-peu, comme on voit fondre un corps par la force secrette d'un poison lent ? Je say qu'il ne faut pas juger temerairement des afflictions que la Providence divine

[Page 39]

dispense, car elle les dispense comme il luy plaist, & souvent par des motifs que nous ne connoissons pas. Mais il est certain aussi qu'il y-a souvent des exemples où la main de la Justice Eternelle paroist si visiblement, qu'il n'est pas possible de la méconnoître, & alors ce n'est point temerité, c'est pieté que d'adorer ses voyes & ses jugemens. C'est donc ce que je desire en premier lieu que vous fassiez pour vous former de plus en plus à la crainte de la Divinité. Mais outre cela il faut soigneusement appliquer vostre esprit & vostre cœur à la meditation de tous les objets qui nous representent la Majesté souveraine & ineffable de Dieu, & qui nous peuvent donner une juste idée de sa gloire. Telles sont les œuvres de la creation, le Ciel & les Elemens, le Soleil & ses étoiles, la mer & sa fecondité, la terre avec sa plenitude. Telles sont les œuvres de la Providence, la conservation entiere de l'Univers depuis tant de siecles, le cours si réglé & si bien étably des generations, la distribution des peuples, des Royaumes, des Provinces, des villes & des familles avec leurs accidens & leurs revolutions. Mais telles sont principalement les merveilles de la Grace, & toutes les profondeurs des Mysteres de Dieu que l'Evangile nous a revelez, comme les voyes ineffables de sa Sagesse dans l'envoy de JESUS CHRIST au monde ; les tendresses

[Page 40]

de sa compassion pour le genre humain tombé dans le peché ; les secrets incomprehensibles

de son Election ; l'efficace
 toute-puissante de son Esprit pour la conversion
 des fideles ; les biens inenarrables de l'heritage
 qu'il nous prepare. Tous ces grands &
 divins objets nous font connoître chacun à
 part la grandeur de la Majesté divine d'une
 maniere fort éclatante ; mais quand on les met
 tous ensemble devant ses yeux, ils en forment
 une image si glorieuse & si pleine qu'il n'est
 pas possible qu'on n'en soit ébloüï, qu'on ne
 la respecte, & qu'on ne s'écrie en mesme-
 tems : 'Qu'est ce que de l homme, que tu aye souvenance de luy, & du fils de l'homme, que tu le visites' ? Enfin
 un des plus importants preceptes
 que je puis vous donner sur ce sujet, est
 de vous arrêter souvent à la meditation de
 vos pechez & de la bonté que Dieu a eüe de
 vous les pardonner. Considerez en general la
 nature du peché qui est l'œuvre du demon,
 le fruit de sa victoire, & son mal-heureux caractere
 qu'il imprime en l'homme. Voyez de
 quelle force est l'aversion que Dieu a contre
 luy, car il ne se peut pas concevoir d'opposition
 plus grande ni plus immediate que celle
 qui est naturellement entre la Divinité & le
 peché. Voyez la peine qui le suit dans l'ordre
 de la Justice, car il n'est pas plus vray que
 Dieu est le Juge de l'Univers, & qu'il faut

[Page 41]

que tous les hommes comparoissent devant
 son trône, qu'il est vray que le peché ne sauroit
 demeurer impuni. En particulier examinez
 un peu de prés ceux que vous avez commis,
 considerez en le nombre ; voyez-en l'énormité,
 pesez-en toutes les circonstances,
 faites reflexion sur la facilité avec laquelle
 vous vous y estes portez ; & après avoir bien
 regardé cet abysme, jetez les yeux sur la
 Grace qui vous en a retirez, & sur les voyes
 dont elle s'est servie pour cela. N'a-t-il pas
 falu une force infinie pour exciter en vous les
 sentimens de la repentance ? N'a-t-il pas falu
 une misericorde incõcevable pour vous pardonner ?
 N'a-t-il pas falu le sang d'une victime
 éternelle pour vous cõsacrer ? Après cela pourrez-
 vous songer sans frayeur à commettre de
 nouveaux crimes ? L'idée de ces faux plaisirs
 qui vous ont si mal-heureusement trompez ne
 vous fera-t elle pas horreur ? L'ingratitude
 contre un Dieu si grand & si bon ne vous paroitra-
 t-elle pas la chose du monde la plus noire ?
 N'apprehendez-vous pas de retomber
 encore dans le borbier dont vous estes sortis ?
 Ne craindrez-vous pas d'irriter la misericorde,
 & de vous rendre ennemy le sang de
 vostre propitiation ? N'aurez-vous point de
 peur de vostre propre fragilité, & ne vous
 precautionnerez-vous pas contre ses chûtes ?

C'est ainsi, mes Freres, que je vous conseille

[Page 42]

de vous confirmer en la crainte de Dieu.
 Si vous en usez de la sorte vous serez heureux,
 car en le craignant vous n'aurez plus rien à
 craindre. Comme la verge d'Aron engloutissoit
 celle des Egyptiens, la crainte de Dieu

fait disparaître toute autre crainte. Salomon nous l'enseigne en dernier lieu :

Quand l'Eternel,
dit-il, prend plaisir aux voyes de l'homme il appaise mesme envers luy ses ennemis

Qu'avons-nous à vous dire sur ces dernieres paroles ? Pour des ennemis vous en avez en grand nombre, il n'est pas necessaire de vous en avertir, vous le sçavez assez & vous ne le sentez que trop. Mais ce qu'il faut vous dire, & qui fait mesme une partie de la crainte de Dieu à laquelle je vous exhorte, c'est qu'au lieu d'avoir du ressentiment contre eux, au lieu de leur rendre animosité pour animosité, vous devez au contraire prier Dieu pour eux, & leur rendre avec affection toute sorte d'offices quand les occasions s'en presenteront.

La Loy de JESUS CHRIST vous y oblige :

'Aimez, dit-il, vos ennemis, benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous courent sus & qui vous persecutent'. Priez donc Dieu qu'il luy plaise par sa misericorde de leur pardonner leurs pechez, & en particulier ceux que leur fait commettre cette excessive aigreur qu'ils ont conceuë contre nous sans raison.

[Page 43]

Priez-le qu'il les illumine, afin qu'en distinguant desormais les objets, un peu mieux qu'ils n'ont fait jusqu'à cette heure, ils reconnoissent le tort qu'ils nous font, & celui qu'ils se font à eux-mesmes. Ils ne nous haïssent que parce qu'ils se sont formez de nous une idée fort étrange ; mais si Dieu daignoit exaucer nos vœux, & qu'en les desabusant de leurs faux prejugez, il leur fist voir l'innocence & la justice de nostre profession telle qu'elle est en effet, de quelle componction de cœur ne seroient-ils pas touchez, & qu'elle seroit nostre joye ? J'avouë qu'un si grand bon-heur est assez éloigné de l'apparence, & & neanmoins il ne faut pas laisser de le demander. Toutes choses sont possibles à Dieu, il est le Maistre des hommes aussi-bien que des tems & des saisons. Cependant si nous prenons soin de disposer tellement nos voyes qu'elles luy puissent plaire, il faut esperer qu'il appaisera nos ennemis envers nous. Il adoucira leur esprit & changera cette humeur fâcheuse qui les anime contre nostre Religion. Et quand il ne le feroit pas nous devons toujours estre assurés qu'il nous accordera sa paix & sa benediction qui est le plus grand de nos biens.

Ce sera, mes Freres, sous cette benediction que nous jouïrons aussi de la protection de nostre puissant Monarque, laquelle après

[Page 44]

celle de Dieu doit estre nostre unique refuge. Ce grand Prince n'ignore pas, l'ardeur, le zele & la fidelité que nous avons pour son service, mais nous ne devons pas ignorer aussi de quelle necessité nous est sa bien-veillance. Tout seroit déclaré contre nous s'il retiroit cet ombre, ou pour mieux dire ces rayons sacrez de son autorité qui nous couvrent

& qui nous défendent. Nous ne pouvons avoir sur la terre d'autre recours qu'à sa justice, elle seule est l'azile qui reste à nostre esperance. C'est ce qui nous doit d'autant plus obliger à prier le Roy des Roys que par sa Providence immortelle il veuille le garder & le conserver en toutes occasions, & particulièrement aujourd'huy dans les perils de la guerre où sa Majesté vâ s'exposer pour le repos de ses peuples. Que Dieu donc soit son Soleil & son Bouclier, comme il l'estoit autrefois de David, qu'il l'accompagne dans ses expeditions militaires, & qu'il preside luy-mesme dans ses Conseils. Prions-le de plus, qu'il luy plaise d'incliner son cœur vers nous & de nous le rendre favorable. C'est ce que Dieu fera sans doute si de nostre part nous apprenons à bien regler nostre conduite & nostre vie, si nous sommes pieux & zelez, humbles & patiens, justes & charitables, simples & modestes, fideles & sincerés, doux à nos inferieurs, équitables à nos égaux,

[Page 45]

soûmis & obeïssans à nos Magistrats.

De cette maniere nous devons esperer que Dieu aura soin de nous, & quand nostre Roy aura la bonté de vouloir s'informer par luy-mesme de ce que nous sommes, il luy arrivera ce qui arriva à un de ses illustres & glorieux Predecesseurs, sur le sujet des habitans des Vallées de Provence. Ces pauvres fideles, qui estoient alors les tristes restes des Vaudois, furent cruellement accusez & poursuivis devant ce Prince, comme des heretiques & des criminels. On excitoit sa colere & sa Justice contr'eux par de fausses & odieuses imputations, & on ne demandoit pas moins que leur sang & leur ruine entiere. Mais avant que de se déterminer ce Prince équitable voulut envoyer des Commissaires sur les lieux, & quand les Commissaires luy en eurent fait leur rapport, ayant reconnu visiblement leur innocence, l'histoire remarque qu'il s'écria : ‘Ils sont plus gens de bien que tout le reste de mon Royaume’. Faisons en sorte que nostre grand Monarque dise la mesme chose de nous, & qu'un semblable temoignage de sa bouche Royale soit nostre Apologie dans ce siecle, & nostre gloire envers la posterité.

C'est icy, mes Freres, qu'il faut finir cette Action, & avec cette Action la solemnité de cette journée. Mais comment la pouvons-

[Page 46]

nous mieux finir que par les vœux ardens que nous presentons à Dieu pour vous. Recevez donc la benediction que je vous donne, tant en mon nom qu'au nom des autres serviteurs de Dieu mes compagnons d'œuvre au milieu de vous. Comme nous n'avons tous qu'un mesme cœur & un mesme sentiment pour vous, nous n'avons aussi qu'une voix, & c'est icy la benediction de nostre commun Ministère. Dieu veuille vous redonner aujourd'huy sa paix & sa faveur, & en vous pardonnant vos pechez vous faire bien-tôt cueillir

les fruits de sa reconciliation avec vous.
 Dieu veuille affermir pour toujours son alliance
 dans ce troupeau, & vous conserver à
 vous & à vos enfans, jusques à la fin des siecles,
 le precieux avantage de sa parole & de
 son service. Dieu veuille accompagner de
 son efficace celeste la parole qui vous est prêchée,
 & vous donner d'en haut l'accroissement
 pendant que Paul plantera & qu'Apollon
 arrosera, afin que vous puissiez luy rendre
 abondamment tous les jours de vostre vie
 les fruits que merite sa culture. Dieu veuille
 confirmer sa crainte & son amour dans vos
 cœurs, & en moderant vos passions, éloigner
 de vous les occasions de mal faire &
 vous épargner les tentations. Dieu vous fasse
 la grace d'élever vos chers enfans dans les
 sentimens de la pieté & de la justice, & luy-

[Page 47]

mesme veuille tourner par son saint Esprit
 leurs jeunes cœurs à l'obeïssance de ses loix
 & à l'esperance de son Royaume, afin que
 faisant leur devoir vous en ayiez de la joye
 & de la consolation. Dieu veuille au reste
 vous benir chacun de vous dans le travail de
 sa vocation, & vous départir des biens temporels
 ce qu'il jugera luy-mesme vous estre
 necessaire pour le repos de vostre vie, & pour
 achever heureusement vostre course en la
 communion de JESUS CHRIST son Fils.
 Allez donc peuple fidele, retirez-vous dans
 vos maisons plus riches & plus contens que
 vous n'en estes partis ce matin ; puisque vous
 emportez avec vous la paix du Ciel, & l'esperance
 de la protection divine. Ne perdez
 pas le souvenir de cette reconciliation que
 vous avez faite avec vostre Createur, il vous
 a relâché les droits de sa Justice, mais il ne
 vous a pas quitté les droits de sa Grace. Rendez-
 luy sans cesse les devoirs de vostre reconnoissance
 & de vostre fidelité. Que vostre
 lumiere luise devant les hommes, afin que les
 hommes voyant vos bonnes œuvres le glorifient
 sur la terre, & qu'il vous glorifie un jour
 vous-mesmes en vous recevant dans son Paradis.
 A luy Pere, Fils & saint Esprit soit honneur,
 force & Empire au siecle des siecles
 Amen.